

Expériences détection de la vibration électronique

Expériences faites et éditées en décembre 2016

1- Mesure faites par Richard Vialle sur un barreau de cuivre

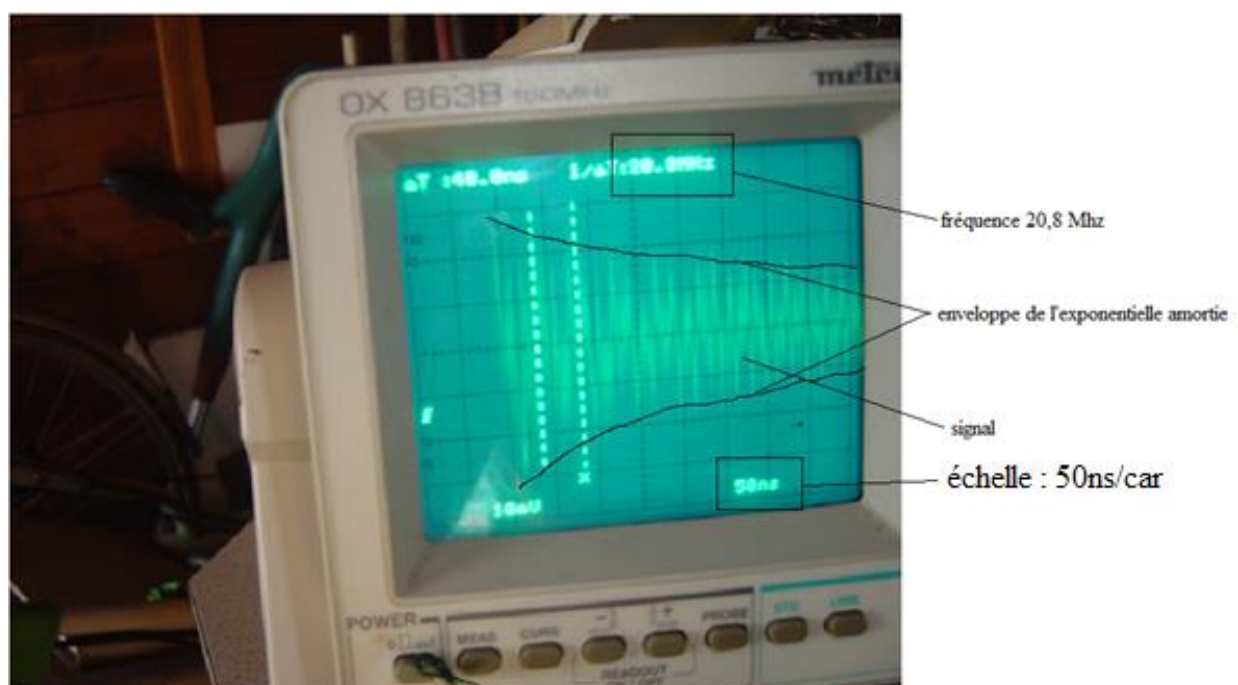


Le matériel est très simple : un barreau de cuivre de 5mm d'épaisseur d'une longueur de 20cm et 3 cm de large, du fil non blindé car un fil de mesure blindé avec une BNC, amène des parasites capacitifs.

L'oscilloscope est un Metrix OX863B (<http://fr.rs-online.com/web/p/oscilloscopes-analogiques/4271290/>).

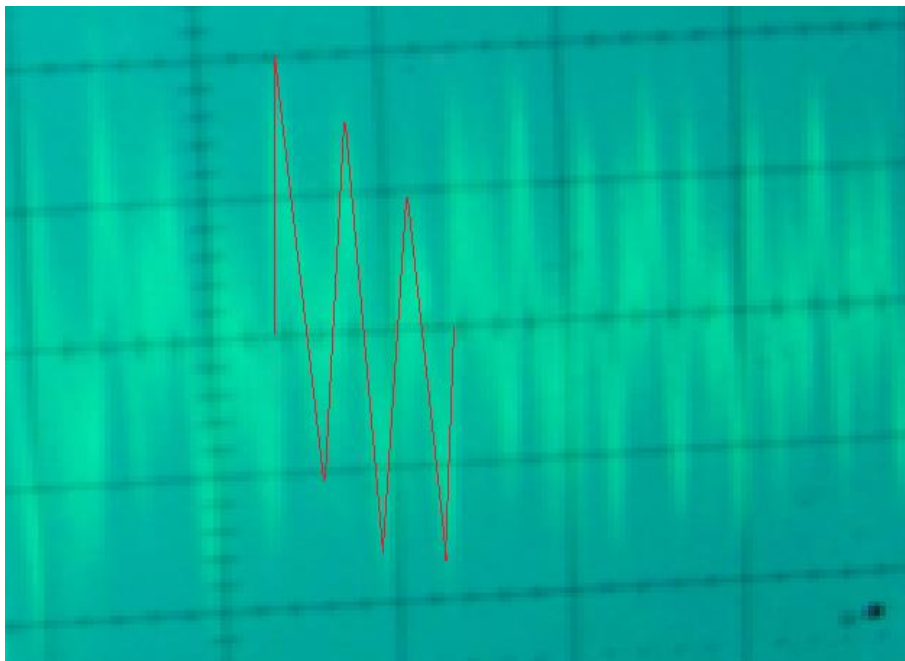
Je précise qu'il n'y a aucune alimentation, aucun générateur de fréquence, aucun autre composant.

L'objectif est de visualiser le signal des couches (ou d'une couche) électroniques avec le signal de répétition en phase avec la théorie (chapitre 3) :

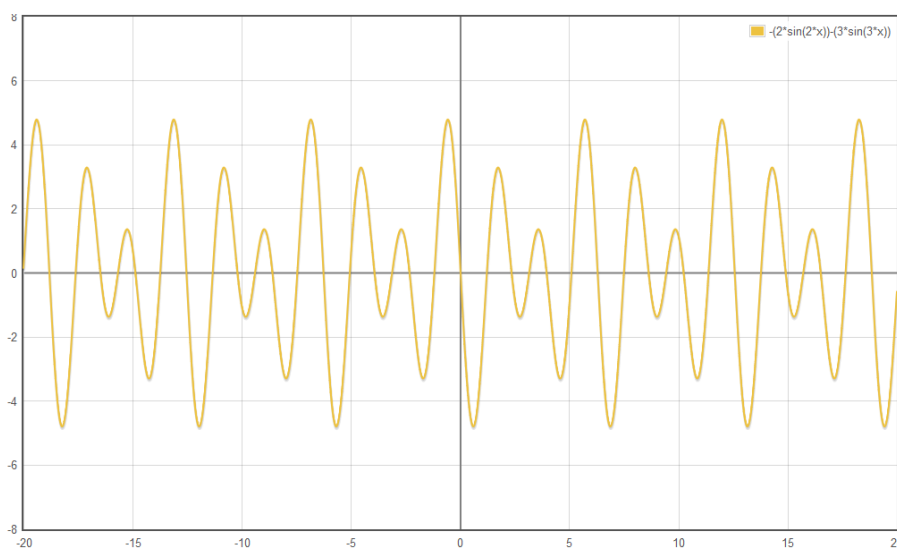


A première vue, nous remarquons bien l'exponentielle amortie.

Grossissement du signal



La fréquence de 20,8 MHz peut correspondre à la fréquence théorique (20,08223 MHz) de l'électron de la couche 2, mais le signal correspond plus à la somme de plusieurs sinusoïdes :



Cette représentation de somme ne correspond à rien dans la théorie. Attention, ce n'est pas l'équation visualisé sur le scope.

Par contre, Si on fait la moyenne de toutes les fréquences théoriques, c'est-à-dire

$$\frac{23,881 + 20,082 + 18,146 + 16,887}{4} = 19,747 \text{ MHz}$$

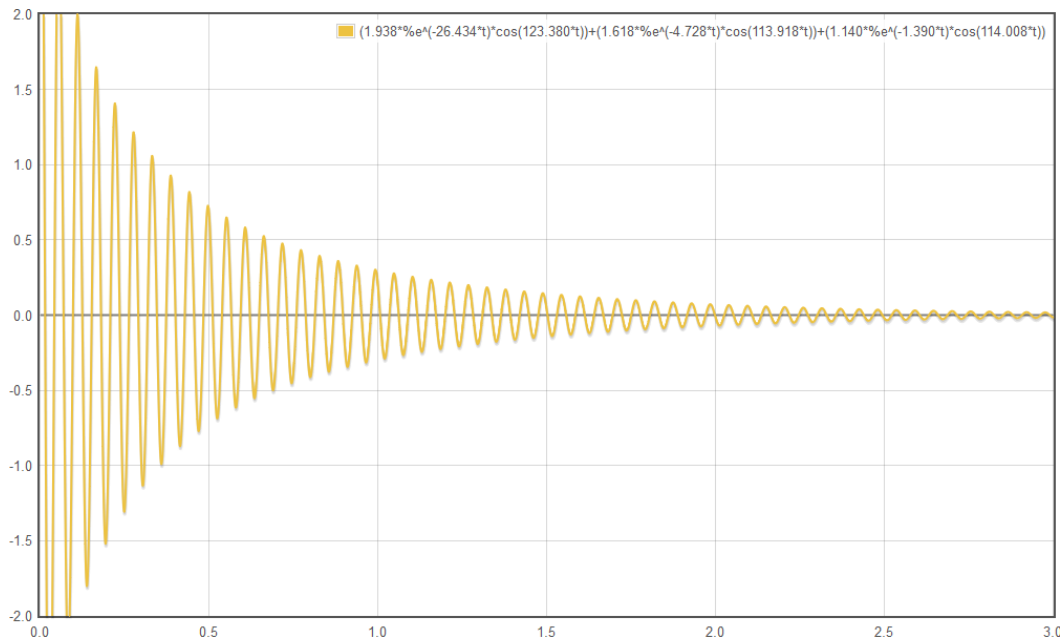
Nous ne sommes pas loin de la mesure, mais si nous considérons la couche 4 avec un électron libre totalement instable, ce qui est le cas, alors la moyenne devient pour un atome de cuivre (ion cuivreux)

$$\frac{23,881 + 20,082 + 18,146}{4} = 20,703 \text{ MHz}$$

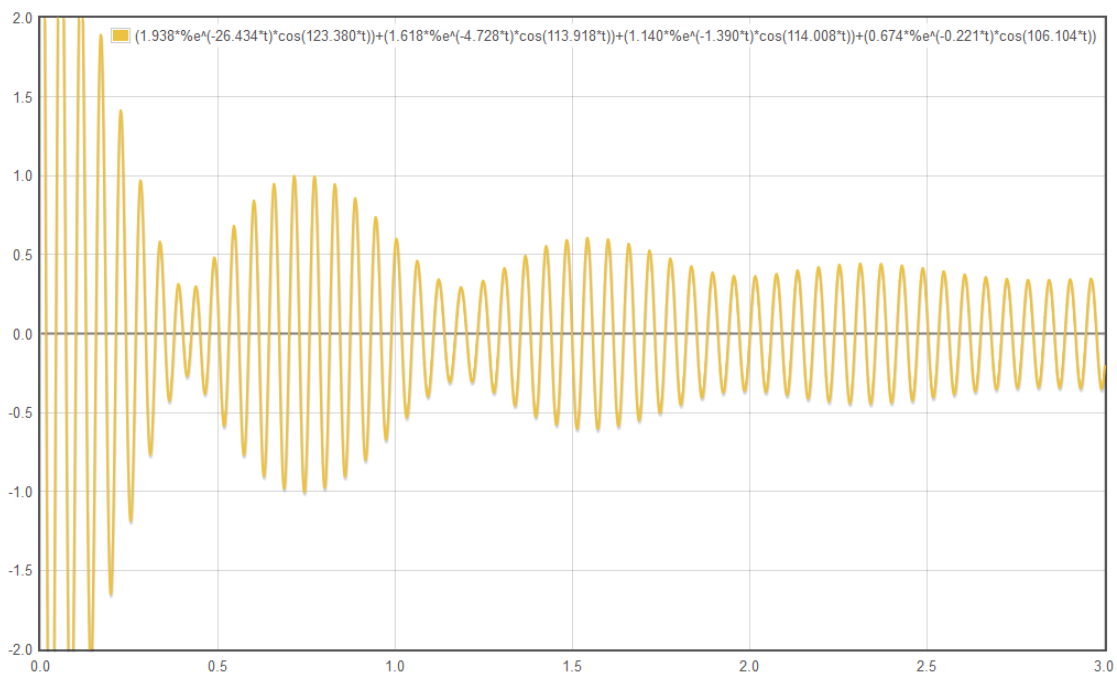
Cette valeur est pratiquement la valeur mesurée !

Donc, si nous voyons la somme de tous les électrons de toutes les couches, ou des 3 premières couches. Cette représentation n'a pas été faite dans la théorie. Je n'ai jamais représenté la somme des 4 couches ou de 3 couches ! Voici le type de signal que cela donnerait :

La couche 1 ne vibre pas, mais on peut représenter la somme de la couche 2 + 3_{inf} + 3_{sup} :

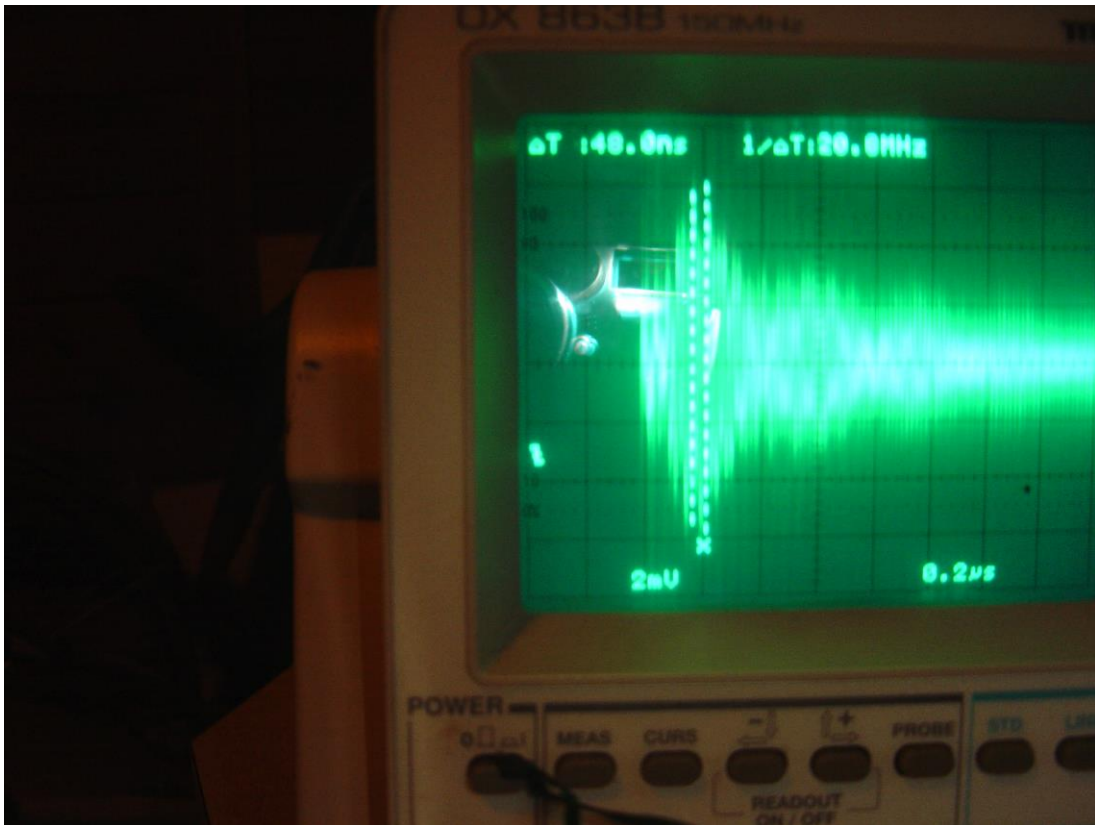


La couche 1 ne vibre pas, mais si on représente la somme de la couche 2 + 3_{inf} + 3_{sup} + 4



Il y a le problème de la couche 1. Quand on essaye de poser l'équation des solutions générales, nous tombons sur une racine carrée négative ! Ce qui est normal, puisque la couche 1 ne vibre pas. Il faut donc passer par l'autre solution générale (sans vibration). L'équation est très lourde, et elle ne change rien sur les représentations graphiques.

Voici l'image du scope que Richard a obtenu avec un agrandissement de la base de temps ($0,2\mu\text{s}/\text{car}$)



Même si la photo n'est pas d'une excellente qualité, je pense que nous pouvons tirer les conclusions :

La couche 4 intervient dans la mesure ; nous avons la somme de toutes les couches électroniques de l'atome de cuivre dont la moyenne est $19,747\text{ MHz}$.

Je pense que la mesure de $20,8\text{ MHz}$ qui correspond à un temps de $48,08\text{ ns}$ est une erreur d'interprétation de lecture. La fréquence de $19,747\text{ MHz}$ correspond à $50,64\text{ ns}$. Nous n'avons donc que $2,56\text{ ns}$ d'écart pour la lecture de fréquence. C'est-à-dire que sur l'échelle $50\text{ ns}/\text{car}$, 1 seul petit trait (la sous division) correspond à 10 ns . L'erreur de lecture est tout à fait envisageable !

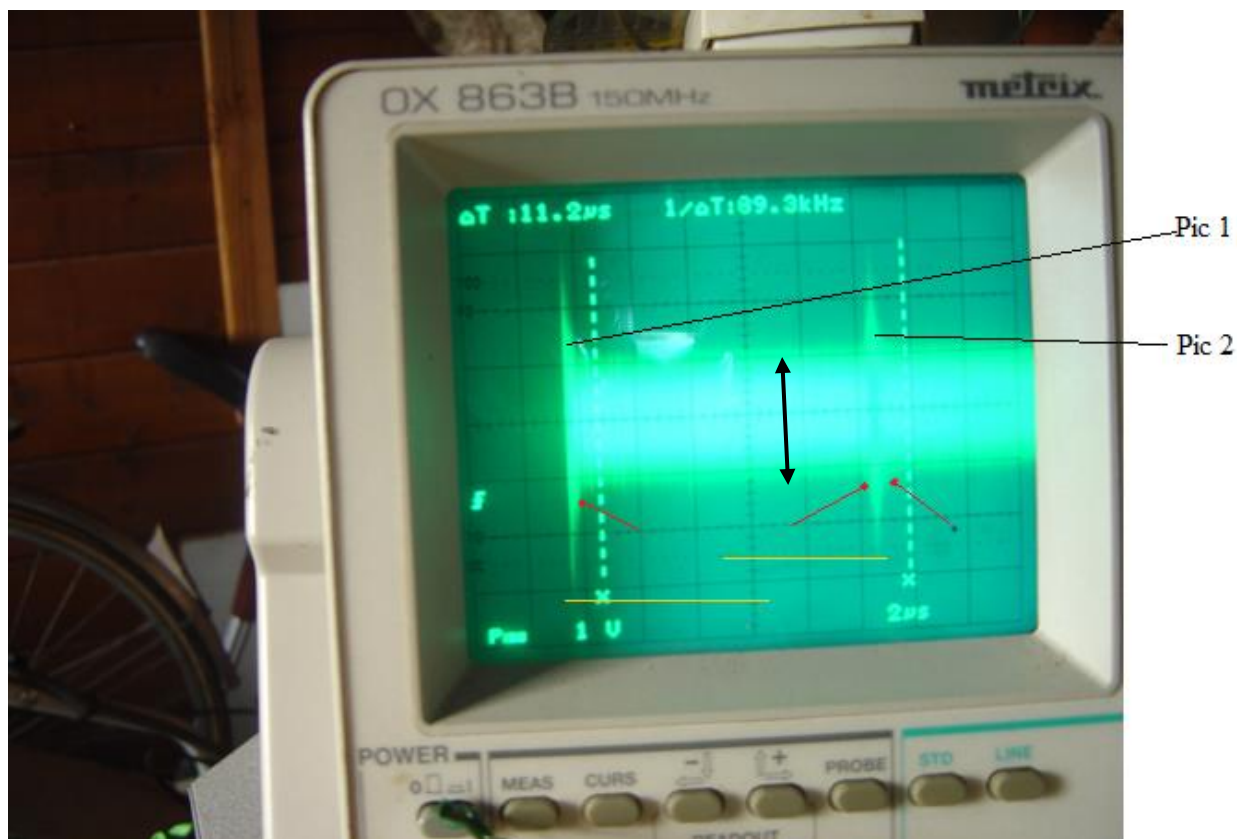
Sur l'échelle $0,2\mu\text{s}/\text{car}$, l'erreur est encore plus grande, car $0,2\mu\text{s} = 200\text{ ns}$.

Sur ces signaux, nous pouvons conclure que le signal mesuré est bien la somme des 4 couches de l'atome de cuivre. Cela veut dire que sur un barreau de cuivre d'environ 30 cm^3 , nous ne mesurons les fréquences que d'un seul atome.

Mais cela veut dire aussi qu'un seul atome de cuivre transmet toute l'énergie. Attention, je parle de transmission et non de puissance. La transmission se fait par le transfert d'électron de la couche 4. La puissance, c'est l'énergie emmagasinée. C'est autre chose non visible sur cette expérience.

Maintenant, dans la théorie, pour être en accord avec les ondes de De Broglie, il faut une répétition de l'exponentielle amortie.

Voici l'image relevée par Richard



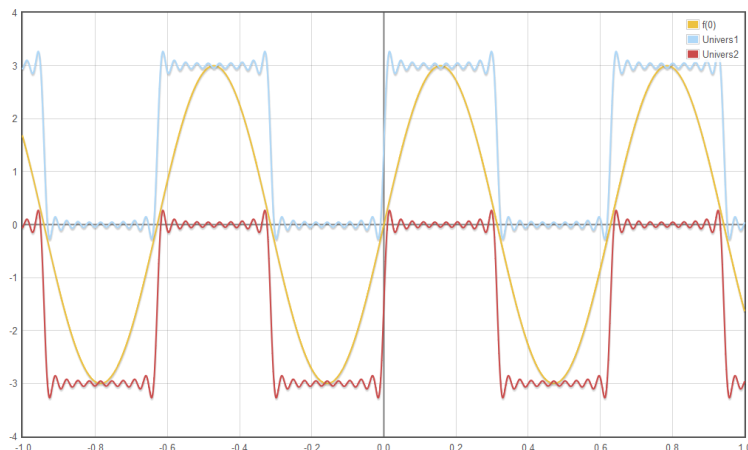
La base de temps est sur $2\mu\text{s}/\text{car}$, et nous mesurons, entre les 2 pics, en faisant un grossissement, on peut lire approximativement $11,0\mu\text{s}$ ce qui fait $90,909\text{ KHz}$.

Les marqueurs de Richard donnent $11,2\mu\text{s}$ soit $89,3\text{ KHz}$.

D'autres choses sont remarquables sur ce scope ; Les pics sont vraiment une impulsion, mais nous remarquons une montée et une pente rapide en forme d'exponentielle (marqueurs rouges), puis nous avons les amplitudes des 2 pics qui ne sont pas au même niveau (décalage des marqueurs jaunes), et enfin, nous avons cette large bande centrale.

Que dit la théorie : partie 3 chapitre IV.10.f

L'idée géniale de Richard Vialle est de transposer les oscillations à exponentielle amortie de l'électron au système solaire en faisant un transfert de repère. Ainsi avec le postulat de départ de la théorie, nous retrouvons la somme d'un signal sinus avec toutes ses harmoniques. Cela donnera une transformée de Fourier qui donnera un signal carré. Donc l'équation de la sommation est définie pour chaque univers



Pour l'univers 1 (en bleu)

$$f(t) = \frac{a}{2} + \frac{2a}{\pi} \sum_{n=0}^{\infty} \frac{1}{(2n+1)} \sin[(2n+1)\omega t]$$

Et pour l'univers 2 (en rouge)

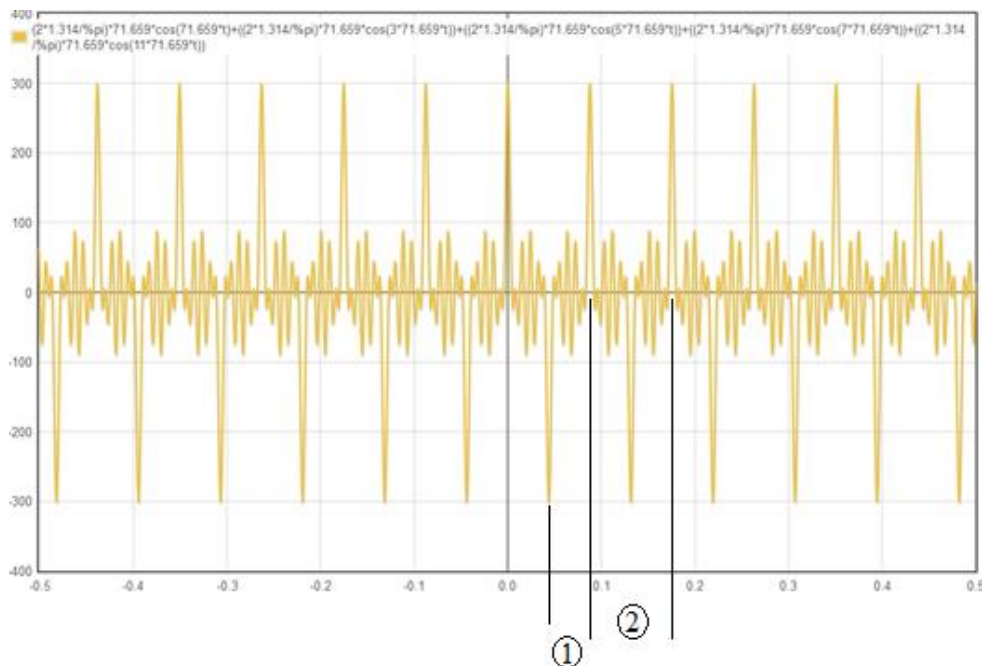
$$f(t) = -\frac{a}{2} + \frac{2a}{\pi} \sum_{n=0}^{\infty} \frac{1}{(2n+1)} \sin[(2n+1)\omega t]$$

Avec $a = R_{0, \text{moy}}$ du système solaire ($1314,77\text{ m}$)

Ce qui provoque l'entretien du signal à exponentielle amortie est une impulsion de Dirac, mais elle fait aussi le changement d'univers et elle est défini par la dérivée de la transformée de Fourier

$$f'(t) = \frac{2a\omega}{\pi} \sum_{n=0}^{\infty} \cos[(2n + 1)\omega t]$$

Attention, cette équation est la dérivée que d'un seul univers !



Cette représentation n'est que pour $n = 5$.

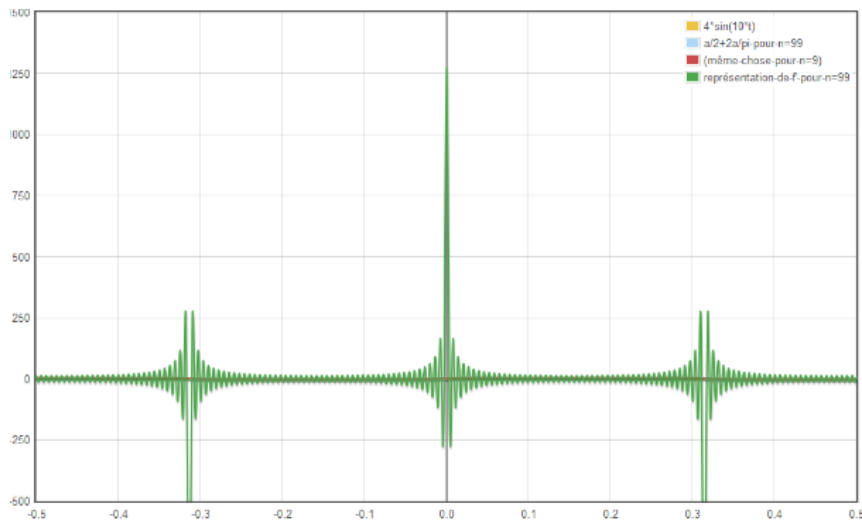
Remarquons que cette figure est une représentation mathématique que d'un seul univers. Ce n'est pas exactement l'image que nous devrions avoir sur un scope. Mais, nous avons quand même les 2 univers qui sont sur cette figure, ce qui changera par rapport à une image de scope qui aura les pics symétriques par rapport à l'axe horizontal, car il y a la 2^{ème} dérivée qui n'est pas représentée sur cette figure. Par exemple, la fréquence (1) concerne un pic dans l'univers 2 et un autre dans l'univers 1 soit 89,8 KHz et la fréquence (2) calcule la distance entre 2 pics du même univers soit 44,9 KHz.

Sur le scope, nous pouvons déjà confirmer cette bande centrale : c'est la même chose avec la figure.

Sur le scope, nous relevons 2 pics, donc la fréquence devrait se situer, en théorie (puisque je n'ai pas représenté l'autre dérivée) à 89,8 KHz. Avec l'erreur de lecture la mesure sur le scope se situe entre 89,3 et 90,9 KHz.

Ensuite sur le scope, nous avons une différence d'amplitude entre le pic 1 et le pic 2 (décalage des marqueurs jaune) :

Notons que ceci n'a pas été étudié dans le memorandum théorie. Mais la logique parle d'elle-même. Quand nous faisons un graphique temporel d'une sphère d'expansion, nous avons déduit que les 2 univers sont imbriqués, mais nous avons aussi la représentation de la bulle d'expansion de rayon R_0 qui se trouve dans des temps négatif. Cela veut dire que l'origine dans l'univers 1 est bien à 0, mais que l'origine de l'univers 2 est à $-\frac{8Gm}{3c^3}$. Nous avons donc un retard d'exécution. Ce retard se transpose avec le décalage d'amplitude entre les 2 pics. C'est ce retard qui permet de faire une analogie entre le passé, le présent et le futur.



Sur le scope, nous avons une légère pente sur la base de chaque pic (les repères rouges)

Voici une représentation d'une seule dérivée pour $n = 99$. Et avec cette valeur nous sommes très loin de la vérité puisqu'il y a transfert de l'électron vers la bulle d'expansion du système solaire. Attention, si je représente la 2^{ème} dérivée, tous les signaux seront à la même amplitude, sauf, si je tiens compte du décalage temporel de la bulle d'expansion.

Cette simple expérience est en parfaite harmonie avec la théorie !

Je suis même surpris de trouver autant d'exactitude entre réalité et théorie !

Cette expérience est capitale car elle démontre qu'il existe une énergie non matérielle mais qui agit sur la matière. Les applications qui découleront de cette expérience sont ENORMES.

D'autres expériences viendront confirmer celle-ci.